

REAL ASSOCIAÇÃO DOS ARCHITECTOS CIVIS

E

ARCHEOLOGOS PORTUGUEZES

Fundada em Lisboa em 1863, e estabelecida na antiga egreja do Largo do Carmo

BOLETIM ARCHITECTONICO E DE ARCHEOLOGIA

N.º 9

SUMMARIO

Importantissima descoberta prehistorica, pelo socio correspondente Mr. Cazallis de Fondouce, pag. 129. — *Mascara romana descoberta em Portugal*, pelo socio J. da Silva, pag. 131. — *Material para construcção*, pelo socio F. J. de Almeida, pag. 133. — *Claustro do Silencio*, pelo socio correspondente, Augusto Mendes Simões de Castro, pag. 134. — *Monographia da egreja matriz da cidade de Lisboa*, (conclusão), pelo socio o Abbade A. D. de Castro e Sousa, pag. 136. — *Esculptura romana, a Pedra Formosa*, pelo socio J. P. N. da Silva, pag. 136. — *Archeologia Nacional*, pelo socio correspondente Padre Antonio Pereira Louro, pag. 139. — *Monographia da egreja de Santa Maria do Castello d'Abrantes*, pelo sr. Francisco Alves Coutinho, pag. 140. — *Noticia dos architectos civis mais notaveis da antiguidade e dos tempos modernos*, pelo architecto J. da Silva, pag. 140. — *Chronica*, pelo socio J. da Silva, pag. 141. — *Sepultura romana descoberta no districto de Cacilhas*, pag. 143. — *Monumento epigraphico hebraico*, pag. 996. — *Execução do tunel submarino do canal da Mancha*, pag. 769. — *Projectos premiados para o monumento do marechal Duque da Terceira*, pag. 143. — *Lampada de bronze do museu d'archeologia de Modena*, pag. 144. — *Novo instrumento de agrimensor inventado na Allemanha*, pag. 144. — *Completa restauração da basilica de S. Diniz*, pag. 144. — *Banquete offerecido ao novo Membro do Instituto Mr. Bally*, pag. 144. — *O Real Instituto dos architectos Britannicos congratula-se com a Real Associação dos architectos portuguezes*, pag. 144. — *Descoberta prehistorica de esqueletos humanos em França*, pag. 144. — *Condições scientificas para a collocação dos para-raios*, pag. 144. — *Fundação da academia das Bellas-Artes no Japão*, pag. 144. — *Pintura em pergaminho*, pelo celebre Francisco de Hollanda, pag. 144.

Recente e importantissima descoberta prehistorica

O nosso muito digno socio correspondente Mr. Cazallis de Fondouce, distincto archeologo francez, descobriu ha pouco em Durfort, no departamento de Gard, um *esqueleto completo* de elephante, o mais colossal dos tres que antes se haviam descoberto na Russia e na Belgica, sendo as suas dimensões quasi dupla d'esses fosseis; além de ossos de 24 outros grandes mammiferos representando seis especies differentes, de que n'estas suas laboriosas investigações encontrou os respectivos esqueletos.

Este completo e grandioso fossil prehistorico é o primeiro achado até hoje, sendo designado pelos homens de sciencia com o nome de — *Elephas meridionalis* — vindo pois a enriquecer os estudos da epocha *pliocène* ou *pleistocène*: damos portanto as nossas felicitações a este infatigavel investigador e sabio archeologo por um achado de tão grande valia, assim como muito lhe agradecemos a sua grande fineza, de permittir-nos que no boletim da Real Associação dos architectos civis e archeologos portuguezes se communique esta

rara descoberta, primeiro que se publique na obra que Mr. de Fondouce dará á luz: é pois, mais uma prova que recebemos da particular estima que nos concede tão illustre sabio, o qual no ultimo congresso internacional de anthropologia e archeologia prehistorica, em Stockholm, recebeu uma nova distincção honorifica do soberano d'aquelle paiz, como devido apreço do seu distincto saber; porquanto os principes illustrados nunca se esquecem de animar os estudos scientificos, e darem consideração ás pessoas de reconhecido merecimento.

J. DA SILVA.

Les fouilles de Durfort

Le squelette de Mammouth, découvert au commencement de ce siècle sur les bords de la mer glaciale, et transporté par Adams au musée de Saint Petersburg, est resté le seul spécimen complet d'éléphant fossile jusqu'à ces dernières années où deux squelettes du même genre, mais appartenant à des espèces un peu

différentes et un peu plus anciennes, ont pu être exposés dans les galeries du musée royal de Bruxelles et du museum municipal de Lyon. Un quatrième squelette est en ce moment en voie de restauration dans le laboratoire d'anatomie comparée du museum d'histoire naturelle de Paris et l'on pense que vers le mois d'avril prochain, il pourra figurer dans les galeries publiques de cet établissement. Il a des dimensions de beaucoup supérieures à celles des trois premiers et appartient à une espèce fossile qui a vécu à une époque plus reculée qu'aucun de ceux-ci. Il appartient en effet à l'espèce décrite par Savi au Val d'Arno en Italie, sous le nom d'*Elephas meridionalis* et mesurera environ 5 mètres au garot, tandis que les spécimens de Saint Pétersbourg, de Bruxelles et de Lyon n'ont que de 3^m,45 à 3^m,60 de hauteur.

Le gisement d'où proviennent ces ossements, que j'ai découvert en 1869, et exploité pour le compte du museum pendant les années 1873, 74 et 75, est situé près de Durfort, dans le département du Gard. C'est un des plus riches que l'on connaisse. Les fouilles que j'y ai faites m'ont donné les restes de plus de 24 grands mammifères, se répartissant entre 6 espèces différentes, parmi les quels se trouvent six squelettes complets appartenant à quatre de ces six genres. Ces animaux se répartissent ainsi : 6 éléphants, dont 3 entiers ; 6 hippopotames, dont 1 entier ; une mâchoire et une dent de Rhinoceros ; 4 bœufs (aurochs), dont 1 entier ; 4 cerfs, et la dépouille complète d'un loup. Ce dernier squelette est évidemment celui de quelque rôdeur qui s'est laissé surprendre au milieu de cette faune d'herbivores, pendant qu'il savourait les reliefs d'un repas.

Les mammifères ne sont pas les seuls animaux représentés à Durfort. J'y ai trouvé un poisson, ayant environ 0^m,29 de longueur, comparable aux meuniers ou aux barbeaux de nos rivières actuelles et des coquilles appartenant à plusieurs espèces, les unes terrestres, les autres fluviatiles, toutes très peu différentes de celles d'à présent. Je puis citer notamment une valvée, une paludine du genre Bithynie, une petite planorbe et une anedoute.

Les végétaux sont représentés par des troncs d'arbres, des feuilles et des fruits, indiquant plusieurs genres de dicotylédones et de gymnospermes, ainsi que par des Gyrogonites au fruits de Charaignes. M. de Saporta, qui les a examinés, les attribue à des espèces peu ou point distinctes de celles que vivent actuellement : Hêtre, peut être le *Fagus sylvatica* ; chêne, le *quercus Tozza*, fort voisin du *q. apennina* ; pin du groupe du *P. Sylvestris*, déjà signalé en Angleterre dans le Forest-Red ; pin du groupe du pin d'Alep, comparable aux *P. brussia* et *paroliniana*. Il y a un grand nombre de cônes de cette dernière espèce.

Des ossements de l'*Elephas meridionalis* ont déjà été rencontrés en France jusqu'à S.^t Prest, près de Chartres. Là ils sont associés avec des traces de l'existence de

l'homme primitif. Celui-ci habitait donc l'Europe occidentale en même temps que la faune dont nous retrouvons les dépouilles à Durfort, mais ici nos fouilles nous ont pas permis de reconnaître si la tranquillité des rivages sur les quels vivaient les Eléphants, les Hippopotames et les Rhinocéros dont nous retrouvons les dépouilles, était déjà troublée par les chasses de ce nouveau venu qui, nu et misérable, commençait à jeter les fondements d'un empire devant lequel devaient disparaître ou plier ces colosses de la Création.

Le gisement où se trouvent tous ces débris organiques occupe aujourd'hui un espace excessivement restreint, mais il est facile de reconnaître, que ce n'est qu'un reste d'un grand dépôt qui a été enlevé par les érosions de l'époque quaternaire. Ce dépôt s'était formé à la fin de l'époque pliocène ou pleistocène dans un grand lac, dans lequel vivaient des poissons et des mollusques d'eau douce. Des forêts où dominaient des pins, des chênes et des hêtres, s'étendaient au tour de ce lac, s'avancant jusqu'à l'extrême limite des terres dans les parties où la côte formait falaise, tandis que dans les parties en pente douce l'espace compris entre la ligne des eaux ordinaires et celle des grosses eaux, était occupé par des prairies méréceuses. C'est sur ces bords que vivaient les Hippopotames, que descendaient régulièrement les Elephants et les Rhinocéros, que venaient paître des bœufs et des cerfs, et que les loups, quittant les profondeurs de la forêt, se hasardaient par fois à poursuivre leur proie.

Lors que quelqu'un de ces animaux venait à mourir, les eaux pluviales entraînaient vers le lac ses ossements que le remous ramenait dans les anes. Il arrivait aussi que, surpris par les grandes eaux à la suite de quelque orage ; ou par des éboulements qui entraînaient dans le lac une partie de ses berges, terres et arbres, ou que, l'étant, imprudemment aventurés sur un terrain valent, d'autres venaient périr aux lieux mêmes où nous retrouvons aujourd'hui leurs dépouilles. Tel a été particulièrement le cas de notre premier éléphant. Son squelette acculé sur le train de derrière, agenouillé par devant contre la rive escarpée qu'il n'a pu gravir, la tête et les défenses relevées comme pour aller prendre au dessus des eaux ou de la vase une dernière respiration et puis l'asphyxie qui l'étouffe, nous raconte aujourd'hui ce drame vieux de plusieurs milliers d'années.

Peu à peu le bassin s'est comblé, ensevelissant dans ses couches successives des ossements épars et des squelettes entiers d'animaux, des troncs d'arbres et des débris de toute sorte. Puis, lorsque, pendant la dernière période géologique, le grand travail d'érosion qui a creusé nos vallées s'est accompli, toutes ces alluvions ont été emportées à leur tour, et il n'est resté pour témoins que quelques milliers de mètres cubes dans lesquels nos fouilles recherchent vestiges de ce passé.

Da Real Associação dos Architectos Civis e Archeólogos
Portuguezes



HENRIQUE NUNES Phot.

ESTAMPA 13ª

Mascara descoberta na Necropole Romana
em Alcacer do Sal, 1874.

Nous vous proposons, avec Mr. le professeur Paul Gervais, de décrire ultérieurement dans un ouvrage spécial cet intéressant gisement et les restes fossiles qui y ont été trouvés.

P. CAZALIS DE FONDOUCE

Membre correspondant de la Société Royale des architectes
et archeologues portugais.

MASCARA ROMANA

Descoberta na Necropole de Alcacer do Sal em 1874

PHOTOGRAPHIA, ESTAMPA N.º 14

Preparando-se um terreno para um calcadouro de uma cira em Alcacer do Sal, fez descobrir uma Necropole da época romana, na qual se acharam diversos objectos de barro, bronze e ferro, e igualmente uma mascara de *terra cotta* coberta de estuque colorido e em bom estado de conservação, como representa a photographia que publicamos com este numero.

Posto que fosse designada com o nome de *mascara*, todavia ella representa o retrato d'um individuo, do qual as suas cinzas estavam encerradas na maior urna que foi descoberta tambem n'esta mesma occasião e estando encostada sobre ella faz acreditar seria o retrato do finado.

Os romanos tinham o costume de mandarem tirar a mascara das pessoas fallecidas, em barro ou cera, para cobrirem o rosto do fallecido durante o tempo que os despejos mortaes ficavam expostos no vestibulo de suas casas antes de serem consumidos pelo fogo, afim de se conservarem a memoria de seus parentes, guardando essas mascaras na familia. Na Italia se tem achado algumas, mas em limitado numero; porém, cobertas de estuque e coloridas não foi nenhuma ainda descoberta, o que dá áquella achada no solo portuguez bastante merecimento pela sua raridade, assim como pela sua bella conservação.

Tendo nós dado conhecimento d'esta descoberta ao eminente archeologo italiano o commendador Monsieur J. de Rossi, respondeu-nos ser este objecto muito raro, e como elle havia communicado em uma sessão do Instituto Archeologico de Roma, que pertencia evidentemente ao mesmo fim que as mascaras de cera, estando conforme com a opinião que igualmente o illustre director da sociedade franceza de archeologia nos havia já dado, que talvez fosse a mascara com que encobriam o rosto dos defuntos, e mesmo o buraco que apparece sobre a testa, seria para segurar a mascara unida ao rosto do finado.

A representação da photographia é feita pela metade do tamanho do original; vê-se o furo que tinha na testa; porém a falta que ha na extremidade do nariz

foi procedida da ignorancia de se praticarem estes trabalhos nas excavações; o que motivou ficar defeituosa esta rara antiguidade, a qual se havia conservado por tantos seculos occulta no solo portuguez com toda a belleza do colorido e sem menor alteração.

Por esta mesma occasião se tinha feito outra descoberta em Tunes, no logar occupado pela cidade antiga de Carthago, e que Mr. de Villefosse encarregado pelo ministerio da Instrucção Publica de França de uma missão archeologica n'aquelle paiz viu ahi uma mascara da qual foi tirada uma photographia por Mr. de Lauriere, que nos offereceu dois exemplares, afim de as compararmos á mascara descoberta em Alcacer; pois estes dois distinctos archeologos desejavam saber, se por ventura estas duas mascaras seriam do mesmo genero, pertencentes ás ceremonias funereas.

Posto que por emquanto não se possa averiguar se a mascara descoberta na Africa pertenceu ao mesmo uso, que aquella achada em Portugal; o que é certo, é não haver semelhança alguma entre ellas, ainda que feita com a mesma materia, mas esta ultima está coberta com uma tinta avermelhada; os cabellos são pretos e entrançados caindo-lhe sobre o pescoço; as orelhas tem cada uma seis buracos, e mais outros sete buracos que estam collocados á rôda do rosto, além d'isto só tem indicado a orbita dos olhos, como se costuma fazer geralmente nas mascaras: por tanto difere inteiramente do retrato achado na Necropole de Alcacer do Sal, tanto na configuração, como no esmerado do trabalho e belleza de execução artistica, e sobre tudo a sua admiravel expressão.

O architecto — J. DA SILVA.

MATERIAL PARA CONSTRUÇÃO

Apontamentos relativos á cal

(Protozido de Calcio)

I

O *calcio* é um metal branco parecido com a prata, o qual tem por symbolo chimico *Ca*, é equivalente por 250 a 100 de oxygenio, e 20 em peso por 1 de hydrogenio; foi descoberto em 1807 pelo sr. Davy, pelo mesmo processo, por que aquelle distincto chimico obteve o haryum.

O *calcio* só funde a alta temperatura, tem brilho metallico, o qual perde promptamente em presença do ar, porque, sendo avido de oxygenio, absorve-o com

1 Veja-se a estampa n.º 12 em chromolitographia do n.º 6.º do Boletim, e pag. 91.

rapidez transformando-se em *protoxido de calcio*, corpo de todos conhecido com o nome de *cal*. O *calcio* no estado simples é de pouco interesse nas artes e industria, ao contrario os seus derivados são de uma preciosidade inexplicavel a ponto de um auctor chimico dizer, que — *achava a pedra de cal mais preciosa que as pedras consideradas preciosas*.

Entre os compostos, que o homem faz utilizar nas suas exigencias, a *cal* (protoxido de calcio) é sem duvida o principal; porque nenhum outro pode rivalisar com ella em multiplicidade de applicações, especialmente na edificação e construcção de diversas obras denominadas de *alvenaria*.

As propriedades uteis da *cal* e seus compostos foram conhecidas desde a origem dos povos, por isso que em todos os tempos tem sido a base dos *cimentos*, *betumes*, *estruques* etc. com que se edificaram as construcções ainda as mais antigas.

Alem d'aquellas tão variadas applicações n'architectura e edificação, é remoto o uso da *cal* na fabricacção das lixivias causticas, e diversos branqueamentos: pois que Theophrasto já falla de uma embarcação *que se perdera indo carregada de cal, que accidentalmente se impregnara d'agua, indo com destino a branqueamentos*. Entre as descobertas, que tem havido em relação aos corpos calcarios e sua applicação tem a *lithographia* um distincto logar.

Aquella util descoberta teve logar em 1799, por Senefelder, cantor de theatro e d'ella trataremos ao diante. As incrustações calcarias foram conhecidas dos antigos. Seneca philosopho romano, falla de *certas fontes onde se petrificavam ramos de arvores, para se venderem como curiosidade*, o mesmo que hoje acontece em varias partes, com diferentes objectos.

Strabão tambem já descreveu as cascatas de Hierapolis, como hoje existem na Asia Menor.

Em Roma e Italia faz-se muito uso d'uma substancia calcaria, o *alabastro*, para varias obras de ornato e diversos objectos.

Em Portugal ha diversas obras de *alabastro*, tanto de utensilios, como em edificios.

Fazem-se de *alabastro* elegantes columnas, estatuetas, etc. Em Malaga, Granada, Malta e Trapania ha muito *alabastro*.

A descoberta da confeição da *cal* é de data muito duvidosa e até mesmo o seu emprego é tão antigo, que se perde o seu começo, e nome do descobridor, na obscuridade de tantos seculos.

Se ignoramos quando teve logar a descoberta da *cal*, com referencia á edificação, não acontece o mesmo com referencia á *cal hydraulica*, cuja importancia nas obras hydraulicas é de subido valor.

Deve-se ao celebre engenheiro Mr. Vicat tão util descoberta. Aquelle sabio, descobrindo a verdadeira causa das propriedades da *cal hydraulica*, conseguiu tambem depois o modo de obter aquelle corpo.

O mesmo Sr. Vicat estudou depois, em 1817, o chamado *cimento romano*, que de romano só tem o appellido, por isso que não consta que os romanos conhecessem aquelle material de construcção *hydraulica*. Por um e outro estudo foram concedidos ao Sr. Vicat avultados premios.

Os srs. Parker e Wyatts foram os primeiros que em 1796 fabricaram o *cimento*, hoje denominado de *Portland*. Foi com aquelle material que se executaram os trabalhos do Tunel por baixo do Tamisa, e é com elle que actualmente se fazem todas as obras expostas á acção d'agua.

Encontra-se tambem um *cimento natural*, que se conhece pelo nome de *pouzzolana* que não é mais que uma *argila* porosa ou *arenascia* de origem volcanica. Aquelle nome deriva-se sem duvida de se encontrar aquelle corpo em grande abundancia nas immediações de Pouzzoles.

Nas ilhas dos Açores e em diferentes logares de Portugal ha pouzzolana, especialmente em Setubal, onde está em exploração uma mina de soffrivel qualidade. Encontra-se outro corpo na natureza a que se dá o nome de *Trasse* — que possui propriedades parecidas.

As pouzzolanas naturaes de Pouilly e de Vassy são as consideradas como melhores, e o cimento mais acreditado é o de Portland.

Não fecharemos este apontamento, para assim dizer, historico ácerca da *cal*, que é o objecto de que vamos occupar-nos em outros artigos, sem mencionar algum esclarecimento com relação ás pedras de natureza calcaria: das suas qualidades, procedencias, propriedades, e applicações, havemos de ter occasião de fallar, como tambem indicaremos o modo de algumas se obterem artificialmente. Das infiltrações das aguas saturadas de carbonato de cal resulta uma substancia com apparencia de pedra conhecida com os nomes Stalactites e Stalagmites, que é susceptivel de um bello polido, offerecendo então á vista um brilho, ondulações e cores muito apreciaveis.

As cores e incidentes relativos na apparencia do que se chama *alabastro*, resultam dos saes de que forem impregnadas as aguas infiltradas, ou da natureza dos terrenos que as infiltrarem.

Ha ainda outro corpo calcareo quasi do mesmo genero, que é aquelle que resulta da passagem da agua, formando incrustações com apparencia de pedra, resultado de sedimentos abandonados pela agua.

Entre as descobertas feitas ácerca das pedras calcareas, tem alto interesse a demonstração que os srs. Kuhlmann e Vogel apresentaram em 1840, provando que todas as pedras calcareas, antigas ou modernas, continham saes de bases alcalinas, taes como *potassa* e *soda*, encontrando-se por isso em diversas pedras *chloruretos*, *silicatos* e *sulphatos* d'essas bases.

E' assim que tambem se explica o phenonemo de

serem as dissoluções da cal mais alcalinas as primeiras, que as segundas, por isso que a *cal virgem*, decompondo os silicatos alcalinos, forma a potassa ou soda caustica, que augmentam individamente a causticidade da cal.

Aquella descoberta explica tambem as efflorescencias nas superficies das paredes, segundo a opinião do Sr. Kulhman, que affirmou serem formadas pelos carbonatos ou sulphatos de potassa ou soda: e não pelas nitrificações, como muitas vezes se julga, accusando por isso os architectos, quando se pode dar esse facto natural, e inevitavel, independentemente da vontade dos artistas, ou dos fornecedores da cal, que então se considerou salitrosa injustamente.

O sr. Dumesnil, de quem falla o sr. Girardin, inventou uma pedra artificial tão dura, e perfeita, que substitue as melhores, e mais duras pedras de construcção, e estatuaría, tanto para o interior como exterior dos edificios, e daremos depois noticia do modo por que se obtem essa cantaria artificial.

Completeremos este artigo dando conhecimento dos diversos signaes por que se indicava antigamente a cal, a terra calcarea, a terra em geral, etc. que são os seguintes:

- C — Cal.
 CM — Cal metalica
 — Gesso.
 — Pederneira.
 — Terra argilacia.
 — Terra calcaria.
 — Terra em geral.

(Continua.)

O Socio — F. J. DE ALMEIDA.

CLAUSTRO DO SILENCIO

no

Mosteiro de Santa Cruz de Coimbra ¹

Dos tres claustros que tem o mosteiro de Santa Cruz é o mais notavel pela sua architectura o denominado do *Silencio*, construido no gracioso estylo tão propriamente chamado *Manuelino*.²

¹ Transcripto dos n.ºs 9 e 12 do *Panorama Photographico de Portugal* publicado pelo nosso digno socio correspondente o sr. Augusto Mendes Simões de Castro.

² Construido em 1507.

O que ha mais notavel no claustro do Silencio é a abobada dos seus lanços, que é toda de pedraria, n'aquelle gosto a que chamam de *pernas de aranha*, esbelta e graciosa pelos seus artezões e pelos florões dos fechos, nos quaes se vê esculpida a cruz da ordem de Christo, a esphera e as armas do reino.

É tambem obra muito apreciavel as esculpturas em alto relevo que ornão o claustro. Representa a primeira Christo com o cruz as costas; as outras o *Ecce-Homo*, e a collocação no sepulchro. São verdadeiros mimos de sinzel, e attribuem-se já ao nosso insigne architecto e escultor João de Castilho, já a João de Ruão, insigne artifice, que el-rei D. Manuel mandou vir de França para trabalhar nas obras do mosteiro.

O claustro tem a fôrma de uma vasta quadra. Em cada um de seus lanços ha cinco arcos de volta ogival, separados uns dos outros por pilastras ou gigantes que terminam por uma cruz. São os seus arcos divididos ao meio por columnas delgadas, que em certa altura se ramificam para os lados e rematam em um gracioso olhal que vai tocar no fecho. As columnas têm os fustes retorcidos em fôrma de cordão, ou cobertas de folhas sobrepostas, ou ainda de outros gostos variados. Superiormente aos quatro lanços do claustro corre uma galeria, cujas tres partes são cobertas e tem o testo apoiado em pequenas columnas; o quarto lanço da galeria está incompleto.

No meio do claustro levanta-se uma esbelta fonte pyramidal, rematada por uma estatua pequena, e adornada com duas taças. A agua, saindo do globo que serve de peanha á estatua, cahe na primeira taça d'esta na segunda e por fim no tanque inferior.

É de muito bonito desenho este chafariz, bem ornamentado no estylo do renascimento, e apresentando á vista um todo esbelto e gracioso. É muito posterior á obra geral do claustro. Este foi construido no priorado mór de D. Pedro Gavião, bispo da Guarda, o qual durou desde 1507 até 1515; o chafariz foi erigido por D. Paulo de Santo Agostinho, que foi prior geral no triennio que começou em abril de 1636. Diz a este respeito D. Nicolau de Santa Maria: «E parecendo-lhe que em uma claustra tão grave, e auctorizada como a do Mosteiro de Santa Cruz, não convinha haver canteiros de boninas, com lorangeiras, os mandou desfazer, e tirar as lorangeiras, ficando a praça de vão da claustra (a que chamamos céu da claustra) toda despejada, e lageada de lisonja de pedra de Ançã e só no meio mandou se levantasse uma fabrica de fonte muy levantada, com grandes pratos, e taças de pedraria bem lavrada, recebendo os maiores a agua dos mais levantados, e menores, até cahir em seu tanque; tem por remate esta formosa fonte uma peanha de quatro carrancas que lançam agua pelas boccas, sobre a qual está em pé um Anjo armado, que tem na mão esquerda o escudo das Armas Reaes, e na direita uma Cruz de bronze e a modo de lança.»

Representado ao Governo
pela Real Associação dos Architectos Civis
e Archeologos Portuguezes

SENHOR ¹

Um imperioso dever obriga a *Real Associação dos Architectos Civis e Archeologos portuguezes* a vir respeitosamente representar a Vossa Magestade ácerca do projecto *que se diz existir*, de fazer desaparecer do solo portuguez mais um dos seus antigos edificios, ao qual estão tambem ligadas venerandas recordações historicas e litterarias, evitando-se que seja demolido o convento de Santa Cruz de Coimbra, monumento grandioso que merece respeito pelas suas tradições, além de ser um famoso especimen da architectura manuelina, o magnifico claustro do *Silencio*. — Esta construcção que tem merecido a admiração de estranhos e nacionaes, é justo que mereça tambem a illustrada protecção dos Poderes Publicos, segundo o que o Governo de Vossa Magestade demonstrou desejar, nomeando uma commissão para Lhe propor os meios mais efficazes para a conservação das antiguidades de Portugal, oppondo-se por este meio á incuria e ao vandalismo que já têm feito perder á Nação preciosos monumentos.

Este edificio poderia servir (como ha muito serve), fazendo-se-lhe na parte interna algumas alterações, conservando-se-lhe comtudo externamente a sua primitiva e historica construcção.

Espera portanto a *Real Associação dos Architectos Civis e Archeologos portuguezes* que Vossa Magestade se digne mandar obstar á vandálica destruição que se projecta; offensiva á veneração que as nações cultas prestam aos seus monumentos nacionaes, e que a illustração do seculo severamente condemna.

Lisboa 14 de fevereiro de 1876.

E. R. M.

O Presidente

Joaquim Possidonio Narcizo da Silva.
João Maria Feijó.
Valentim José Corrêa, — Secretario.

¹ Alguns jornaes propalaram no publico apprehensões de que se pretendia arrasar o edificio de Santa Cruz para dar lugar á construcção dos novos paços do conselho de Coimbra.

.....
* Reduzamos, portanto, a immensa destruição á parte do edificio que na partilha d'elle coube á camara municipal...

* E' a metade d'um dormitorio que nada recommenda... ¹

¹ O dormitorio do Silencio.

MONOGRAPHIA

DA

EGREJA MATRIZ DA CIDADE DE LISBOA

PELO SOCIO

O ABBADE ANTONIO DAMASO DE CASTRO E SOUSA

(Continuado do n.º 8 pag. 113)

Inscrições e Epitaphios de outras capellas da Sé

Capella de S. Sebastião

No anno de MCCCXLIII. Dom João de Vesconcellos Bispo de Lisboa instituiu esta cappella de S. Sebastião a qual annexou a Igreja de Nossa Senhora das Abitu-reiras que era de seu padroado secular, e a Igreja de S. André de Mafra com consentimento de Dona Maria de Lima de cujo padroado era, e outros bens profanos, e a Conezia da 5.ª cadeira da parte do Chantre desta Sé, e ordenou que o Conego della fosse administrador desta Capella, e mandasse dizer nella cada dia duas missas, huma por el-Rei Dom Dynis outra por elle Bispo e seus parentes defuntos e apossesse de necessario ao culto Divino e desse ao Cabido cada anno quarenta e quatro livras por Natividade de Nossa Senhora, e dez por dia da Annunciação, e dez por Assumpção, nas quaes festas o Cabido hade vir a esta Capella dizer hum responso por el-Rei Dom Dynis, e por o Bispo, e dez no primeiro dia de Mayo, em que elle falleo.

O Cabido hade fazer por elle hum anniversario. E dez livras se darão mais ao Arcebispo se huma vez por anno diser nesta Capella outro responsorio, e não se fazendo isto, se darão estas livras a pobres. E ordenou que esta Capella fosse do padroado dos senhores do morgado de Soalhães, que elle instituiu, e que apresentassem clerigo idoneo, descendente de sua linhagem e geração, e não o avendo apresentê outro clerigo idoneo. »

Entre as capellas de S.^{to} Aleixo, e de S. Miguel, n'uma pedra mettida na parede se lê o seguinte:

« Estas vinte sepulturas mandou fazer o Conego João Falcão de Sousa para nel-

.....
* Toda aquella parte só contém por unico objecto de valia para o artista ou para o antiquario os ornatos de cantaria da abobada da casa do refeitorio, por baixo d'aquelle dormitorio, *que talvez possa ficar intacta, ou pelo menos conservados os ornatos para se collocarem em sitio adequado...*

(Exposição da Camara Municipal de Coimbra apresentada ao parlamento em 17 de Fevereiro de 1876.)

las se enterrarem os pobres desamparados desta Freguesia da See e lhe deixou des mil reis de juro no Senado da Camara desta cidade para dellas se pagar o coveiro q̄ abrir as sepulturas, e se diram trinta missas cada anno no outavario dos Santos pelas almas destes pobres desamparados, e o vedor das obras desta Santa See cobre este juro, e he obrigado pella escriptura q̄ se fez com o dito Conego João Falcão de Souza a pagar os covages e mandar dizer as trinta missas. A escriptura está no cartorio do R.^{do} Cabido, e outro traslado tem os Irmãos de S.^{to} Aleixo. Aurelio de Miranda Tabellião do Senado da Camara fez esta escriptura Pede-se hum Padre Nosso, e Ave Maria Pelas Almas destes pobres desamparados. »

Nas costas da actual capella de S S.^{mo}, n'um medallhão de pedra, com as armas dos Cunhas, se lê:
« Nas costas deste epitaphio fica a capella que foi de Nossa Senhora da Luz instituida por D. Catharina da Cunha, de que forão admnistradores D. Pedro Alvares da Cunha e seus ascenden tes, da qual pertence o uso, e administração á Irmandade do Santissimo Sacramento desta Santa See Metropolitana, por contracto celebrado com o dicto administrador nas notas do Tabelião publico das Capellas Manoel Correya dos Santos em 18 de Junho de 1719. precedendo Provizam Regia, e mais solemnidades por direyto necessarias. Lisboa Oriental 20 de Septembro de 1720. »

Capella de S. Bartholomeu á entrada da Igreja, lado esquerdo, no alto da parede da parte de Evangelho está uma lapida em que se lê em letra oncial:

— « Em Nome de Deus Amen. Esta he a hordinhaçon da Capella de Bartholomeu Johannes
« convem a saber que em a dita Capella sempre cantem XVI Capellaens cada dia as
« XII missas de requiem por sa alma e os dous por as almas de el-Rei D. Denis e da Rainha.
« D. Isabel e hũa por o Infante e seus filhos lidimos por tal preito e condiçon que
« lhe alcem força que lhe algum coreja daram sobre a sa Capella e Ospital e bens dela E a
« sinhou a cada Capellan 50 libras e mais dous soldos a cada hum cada sabado por a
« missa officiada de Sancta Maria que ande dizer cada sabado
en a dita Capella e a Salve Reg
« ina, e os Capellaens devem ser Portugueses bõos e lidimos
se as acharem senon filhem

« outros e estes nom devem ser removidos salvo se fizerem obras
quaes nom devem E demais
« he contendo em a dita hordinhaçon que em cada hum dia depois
que as missas forem ditas s
« aim sobre Bartholomeu Johannes com agua benta e com Miserere mei Deus e que hum dos quatro
« Cappellaens que el mande que cantem por el-Rei e por a Rainha e por seus filhos cantem cada dia
« a honra da Trindade e outro de Sancta Maria e o terceiro
missa a honra S. Dionio por c
« ujo nome o dito foi chamado e o outro honra da sancta
Vera Cruz que Deus que he verdadeira
« Trindade a rogo de Sancta Maria sa madre e do glorioso
martir S. Deniz mantenha e a
garde e os sobreditos Rei Rainha e Infante e seus filhos em seu serviço e os guarde
« sempre e mantenha e lhes faça sempre fazer direito e justiça e defender e amparar
« bem a dita capella e ospital e alçar força de qualquer pessoa que lha quiser fazer so
« bre a dita a capella e sobre os seus bens E porque compre de se
visitar a capella em cada hum
« anno tambem e os Capellaens come é no al mandou e quis
e hordinhou que qualquer Daian
« de Lisboa que for per o tempo visite a capella huma ves no anno e se achar que os capel
« laens non fazem boa vida ou que non fazem sa officio como
devem que os corega e ponha en eles
« pena qual vir que ha dereito e se achar en a segunda visitaçon
que se non corigen enton priveos da
« capella e os seus testamenteiros metan outros de consentimento
do dito Daian se en a terra for
« e en outra guisa metanos elles per si E asinhou por esto ao dito Daian meo marco de
« prata en cada hum anno de procuraçon o qual meo marco
ou sex libras porem deve haver o Daian q̄
« a dita visitaçon faser e se per ventura o Daian non for en a terrea visite o Chantre en a dita p
« rocuraçon. » =

Terminamos esta monographia com as palavras dos nossos eximios Literatos o 2.^o Visconde de Santarem, ¹ que dizem: « *O estudo do passado, e dos monumentos que nos precedêrão, é pois a occupação mais digna,*

¹ Vide Memorias para a Historia, e theoria das Cortes Geraes que em Portugal se celebrarão etc. Parte 1.^a, pag. 3.^a

e mais filosofica do homem de bem.» E o Arcebispo D. Rodrigo da Cunha, na Hist. Eccles. da Igreja de Lisboa, diz: «*Este é o estudo mais digno dos maiores homens, e mais noticioso das letras humanas.*»

FIM.

ADVERTENCIA

Ainda que Miguel Leitão de Andrade, na sua *Miscellanea*; Luiz Marinho de Azevedo, nas *Antiguidades e grandezas da mui insigne Cidade de Lisboa*; D. Rodrigo da Cunha, nos *Bispos de Lisboa*; Antonio Carvalho da Costa, na *Corographia Portugueza*; Bento Merganti, na *Collecção dos Papeis Anonymos*, publicados em 1754; João Baptista de Castro, no *Mappa de Portugal*; e o conego Luiz Duarte Villela da Silva, na sua *Memoria ácerca da fundação da Sé de Lisboa*; descrevem este templo, com tudo não nos isentamos por amor patrio de dar uma *Memoria* sobre esta valente Igreja. O estudo do passado, e dos monumentos que nos precederão, é pois a occupação mais digna, e mais philosophica do homem probo.

ESCUPTURA ROMANA

Conhecida pelo nome de PEDRA FORMOSA, achada em Portugal, e o que ella representa

ESTAMPA 13.^a

Esta pedra está presentemente junto da igreja de Briteiros, a uma legua das Taipas no Districto de Braga, a qual um parcho que houve n'aquella freguezia, mandou trazer do alto do monte que d'alli fica proximo, e onde ainda hoje se vêem vestigios da antiga Citania, que é o logar em que foi descoberta.

A pedra tem o lavor feito em apparelho tosco; o desenho é incorrecto assim como a lavragem; as arestas em todo o seu perimetro parecem ter sido feitas a martello, excepto na parte inferior que é de pico grosso; a sua espessura é de menos de 0^m,30 centimetros na parte superior, e de mais de 0^m,40 centimetros na parte inferior, vê-se que foi cortada n'um d'estes pednedos de feitio oval, que cobrem a maior parte dos montes no sitio de Braga.

A qualidade da pedra é de granito amphibolico do monte da Citania, ou de Sabrozo, que lhe fica fronteiro.

Está exposta á acção do tempo, com a parte inferior quasi encostada ao lado exterior do muro do adro da referida igreja, assente horizontalmente sobre quatro tentos de alvenaria; e unicamente ao abrigo de uma oliveira!

O lavor da parte superior acha-se bastante deterio-

rado por causa de dois rebaixos que lhe fizeram a pico; ignora-se em que epocha.

A perfuração A tem 0^m,09 centimetros de profundidade; as outras tres B, B e C, communicam em D, por um pequeno furo, e esta com E, que parece ser para a saída de liquidos.

Como este granito é muito poroso, a pedra está toda muito escura e tambem por não estar resguardada dos rigores das estações.

Conhece-se bem a pedra ter os seus labores bastante gastos, e que perderam parte do relevo; alguns sitios estão já bastante confusos, como por exemplo as duas cordas que ladeam a parte central do lavor F, F.¹

As opiniões teem sido diversas a respeito do que esta pedra possa representar, sendo aquella mais seguida, e dada pelo contador de Argote, com o nome de *Ara de Therma* — com que não concordamos, e daremos depois a razão d'esta nossa duvida.

Nas memorias do doutor Francisco da Serra Crasbeeck descreve pelo modo seguinte o logar onde fôra achada a dita pedra:

«Em o alto de Citania está da parte do nascente «uma cova donde se achou a *pedra formosa* (que «assim se chama hoje), a qual consta estar antigamente «no dito citio, posta ao alto; e esta parece ser a pedra chamada *Ara de Therma*, de que Brito falla; «que devia servir de *altar para os sacrificios gentilicos*....

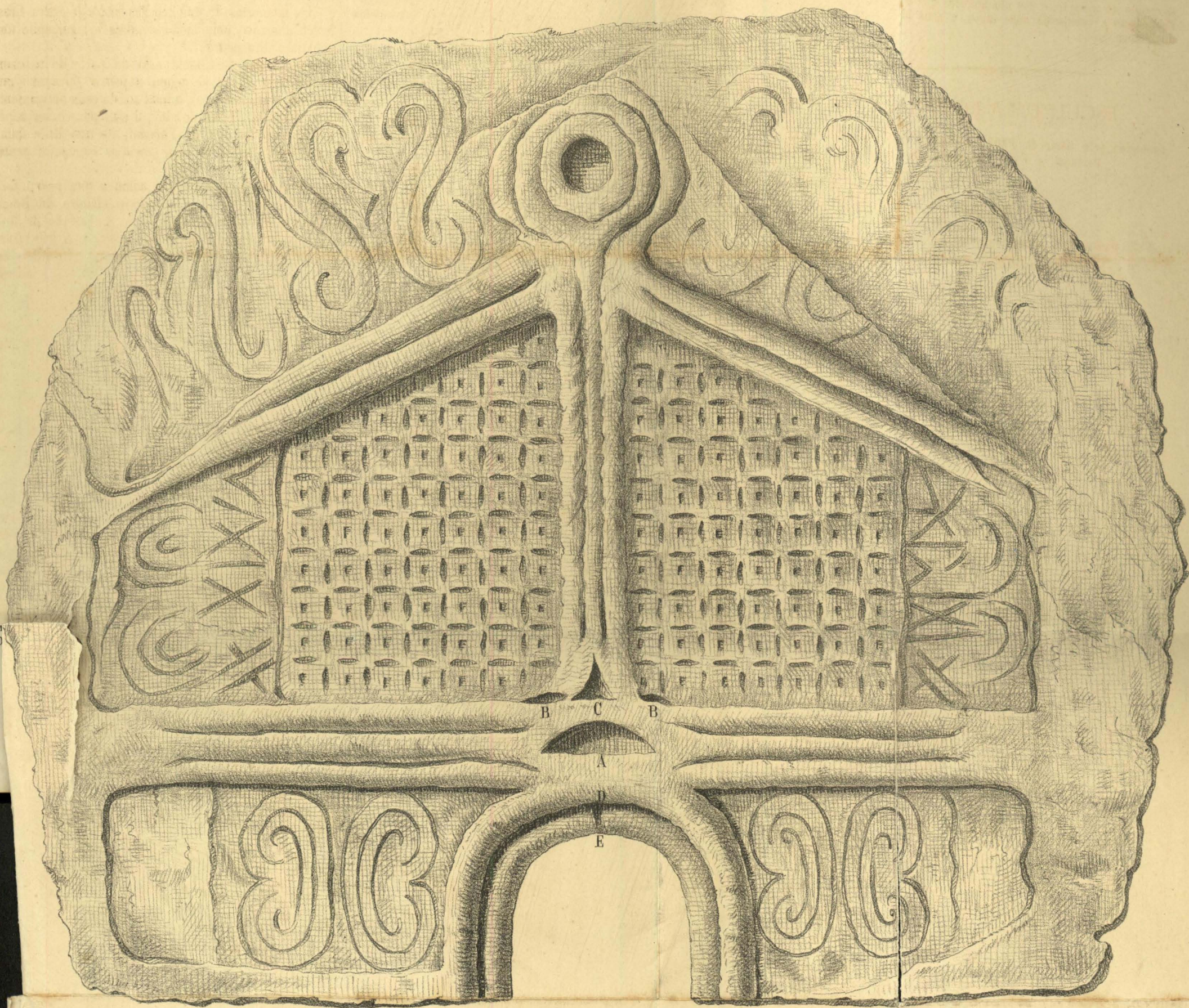
«Pelo discurço do tempo cahiu a dita *pedra formosa* no chão: que sabendo o chantre de Braga «Ignacio de Carvalho Abbade de S. Estevão de Briteiros, a mandou tirar do dito citio, e a trouxeram «7 juntas de bois, thê perto do Paço chamado de *Olla* «junto do rio Ave (onde dizem que ia sahir a uma «estrada, que vinha da dita Citania, por onde se conduzia a agua do dito rio), depois foi dahi conduzida «para o Adro da dita Igreja de S. Estevão por 11 juntas de bois, onde está com o lavor para sima, sobre «umas pedras altas: e tem de largo — 12 palmos, e «de alto 11 e de grosso 2, foi conduzida ha 5 annos para «o dito logar em o principio do mez de Março de 1718.»

A designação de ser esta pedra uma *Ara*, não pode ser admissivel, pois é preciso ignorar-se inteiramente ao que os romanos davam esse nome, para a comparar á forma da citada pedra. Quem consultar o dictionario de antiguidades romanas de Rich a pag. 46, ficará sabendo, que este vocabulo significa um pequeno altar cilindrico ou quadrado em marmore esculpturado no seu contorno, tendo uma cavidade no cimo na parte recta para dentro d'ella se accender o fogo no qual se queimava o incenso, ou se depositavam as offeras feitas aos deuses. Tinham tambem um orificio sobre o lado, ou junto da base, pelo qual corriam as libações suc-

¹ Esclarecimentos dados pelo socio correspondente o sr. Cesario Augusto Pinto, bem como o desenho fiel d'esta antiguidade.

REAL ASSOCIAÇÃO DOS ARCHITECTOS E ARCHEOLOGOS PORTUGUEZES

Est. 14.



S.^{to} Estevão de Briteiros, 17 de Março de 1872.

CESARIO AUGUSTO PINTO copiou do natural.

Escala de 0.^m10 por metro

Pedra existente junto do adro da Igreja de S.^{to} Estevão de Briteiros - Arcebispado de Braga - para onde foi transportada do monte da Citania, onde se veem claros vestígios de mui remotas fortificações.

SILVA Lith.

Lith Castro, F. dos Dourados.

cessivas derramadas pelos adoradores das divindades. Como poderia pois servir para o mesmo fim essa pedra de que nos occupamos, não tendo a fôrma característica d'uma *Ara*, não tem egualmente, na parte recta superior, a cavidade para se lhe depositarem as offeras, ou lhe conservar o lume para se queimar o incenso? Se ella servisse para estas ceremonias, requeria ter-se-lhe dado uma diminuta altura, como foi representada na pintura descoberta ao pé do Monte Palatino em Roma, na qual se vê uma mulher na acção de deitar incenso sobre o fogo que parece ter a *Ara*; a qual não excede a sua altura a cima dos joelhos da dita figura. Os latinos designavam pelo nome *Curierema*. Porventura a pedra de Briteiros, ainda mesmo que tivesse a devida forma e ornatos em todas as suas faces, poderia servir para essas praticas, tendo de altura 2 metros e 64 centímetros? É inutil responder a esta interrogação, pois a contradicção apparece na propria proposição. Temos em ultimo lugar a declarar que não podemos egualmente acceitar que seja um *Altar para immolar os animaes*; posto que esses altares tivessem maiores dimensões, aos quaes os romanos designavam pelo nome *Allaria*; todavia os que eram executados em pedra ou marmore tinham gravados sobre um dos lados o nome e os attributos da divindade, ou mesmo a representação do deus, em louvor do qual elle tivesse sido erecto. As outras faces eram ornadas de baixos relevos relativos aos sacrificios: (veja-se o livro de antiguidades romanas de Rich, pag. 79). Basta examinar o desenho que representa a pedra de Briteiros, para nos dissuadir de lhe darmos similhante classificação.

Na Archeologia não se pode recorrer a outro meio para se tirar qualquer inducção, senão fazendo comparações, ou agrupando os elementos dos quaes é já conhecida a sua representação, afim de esclarecer a imaginação, e esta guiada pela analogia d'esses objectos assentar a sua opinião; foi d'esse estudo reflectido que se originou esta sciencia: será pois auxiliado com eguaes dados que vamos tentar descobrir a razão porque a pedra de Briteiros tem a configuração que apresenta; o motivo dos seus labores, e a necessidade de se lhe ter feito cavidades na sua face principal. Examinando a fôrma pyramidal d'esta pedra, pois na sua base tem a mais 0,40 centímetros, e no extremo superior menos de 0,30, não obstante o seu grande volume, isso nos indica uma determinada intenção para que ficasse isolada e mais firme sobre a sua base; em quanto ao lavor com que está ornada, foi pelo pensamento de poder conservar a memoria de um acontecimento, para o qual ella tinha sido fabricada; portanto podemos considerá-la um monumento no seu genero, e classificá-la como um tumulo. Se compararmos a sua configuração; o feitio triangular do seu remate; o arco que lhe fica rente da terra, e as suas cavidades a outros monumentos d'essa especie descobertos em diffe-

rentes paizes, onde teve dominio o povo rei, nos mostrará a similhança a d'uma *Estella*; termo este com que os gregos designavam um monumento funereo (Veja-se archeologia de Batissier Liv. 3.º pag. 192) e Dictionario d'architecture vol. 3.º pag. 408) sendo o mesmo a que os Romanos deram o nome de *Cippus*: (Consulte-se o dictionario de antiguidades paginas 154, e o de Architectura tomo I paginas 583). Tinham feitos diversos, eram cylindricos ou rectangulares, afim de servirem e como pedra tumular, sobre o proprio lugar aonde fossem depositadas as cinzas do finado, dentro de uma urna, depois de terem sido recolhidas da fogueira funerea, e poderem ser conservadas pelos seus parentes.

Os Cippus formam a classe mais numerosa d'estes monumentos que nos legaram os romanos. Algumas vezes na parte superior havia um frontão; outras vezes era limitado por diversas molduras: na parte recta da sua extremidade superior era concava, havendo um conducto para a saída dos liquidos feitas nas libações, e podiam cair sobre a urna cineraria que se collocava *debaixo da base do monumento*. (Archeologia Batissier, Livro V, paginas 305).

Depois d'estas descrições de auctores de credito, ficamos scientes que as partes principaes de que se compunha um Cippo, d'aquelles que os romanos levavam para a memoria dos seus finados, tinham na parte superior uma forma triangular, com uma cavidade junto ao solo e munido d'um sumidouro o qual communicava do cimo concavo com o lugar em que estava depositada a urna; afim dos liquidos das libações poderem-se derramar n'ellas.

Já com estes elementos podemos compará-los ao *Cippo Luso-Romano* descoberto em Citania, e vêr qual será a differença que mostra no seu feitio com aquelles que o povo romano se servia para os seus Cippos e auxiliado por outros exemplos encontrados nas suas sepulturas demonstraremos a similhança evidente que a pedra de Briteiros tem com os Cippos de que elles se serviam para os tumulos de seus compatriotas.

Nas sumidades das montanhas de *Vosges* na Alsacia se fizeram descobrimentos de um grande numero de tumulos Gallo-Romanos, construidos com a pedra tirada d'essas montanhas, dando-se-lhe a fôrma triangular na extremidade superior, e havendo na sua base uma abertura circular correspondendo a uma cavidade inferior no solo, na qual se encerrava a urna cineraria. Alguns d'estes Cippos não tem ornamentos; em quanto outros estavam bastante ornados. Sobre a face principal lhe haviam gravado a *roda gauleza*, symbolo d'aquelle povo. Nota-se na base, sob a face principal de todos estes Cippos, uma abertura semicircular que communica com a cavidade do solo, destinada para a sepultura; isto é onde se deposita a urna cineraria: este arco ficava exactamente levantado sobre o lugar em que depositavam as cinzas com o fim de ver cor-

rer sobre ellas os differentes liquidos das libações usadas n'estas ceremonias funereas.

A fôrma de todos estes Cippos variam desde o frontão abatido até ao mais agudo, e as suas dimensões são também diversas. Estes monumentos funereos apparecem agglomerados em muitos logares distinctos, e ao lado d'estes Necropoles encontram-se também altares votivos, baixo relevo representando Mercurio; humbreiras de portas ainda em pé, poços, etc. (Consulte-se o *Boletim Monumental de Archeologia*, Vol. 28, da 3.^a serie, pag. 365, anno 1862; assim como a *Alsacia Illustrada*, Tomo I pag. 529).

Dámos pois o typo que nos indica qual era a fôrma adaptada para os Cippos de sepulturas Gallo-Romanas. Vejamos agora se o desenho copiado fielmente do original da pedra que está em Briteiros nos apresenta no todo, e nos seus detalhes, outras eguaes ou semelhantes configurações, para nos dar cabal conhecimento para que fôra destinada a mencionada pedra.

Na sua extremidade superior mostra-nos estar limitada por um triangulo em frontão truncado, semelhante aos remates das pedras tumulares Gallos-Romanas, descobertas nos paizes onde os romanos habitaram. Nota-se egualmente ter ella junto ao solo uma abertura de fôrma curvilinea para facilitar o introduzir-se a urna ceneraria na terra, ou dentro de outra pedra com feitiço de pia. Vê-se também no meio do mesmo arco um orificio, que communica com as tres cavidades lateraes, porém ficando todas sobre a prumada do vão do arco, communicando egualmente com outra cavidade maior e central, e d'esta sae o conducto que vai dar ao orificio principal. São pois estas tres cavidades reservadas para receberem os differentes liquidos que os parentes e os amigos do finado tinham pratica de derramar sobre as suas cinzas, com o intuito de tornar propicios os deuses manes: e para esse fim ajuntavam as libações na cavidade maior, sendo a que ficava perpendicular á urna ceneraria, para sobre ella ter logar essa cerimonia no acto do enterro: e também essa é a razão de ficar na altura quasi de um metro, para ser commodo vazarem-se os liquidos dentro d'essas cavidades.

O ter ficado o leito inferior da citada pedra sómente a pico grosso, era porque sendo posta sobre a terra não precisava maior aperfeiçoamento.

Em quanto ao trabalho de lavor da face da pedra, já indicamos ser obra romana, e mesmo as rosetas que formam o lavor mostra a imitação de mosaico de que os romanos tanto uzavam; coisa que era muito commum de ser por elles imitado na cantaria. Os cordões que formam o contorno do triangulo, e servem para moldurar o circulo ou roda collocada no logar central do extremo superior, é para representar o emblema que nas sepulturas Gallo-Romanas costumaram esculpir: se hoje não se lhe distingue os raios de roda, é por ter estado exposto este Cippo tantos se-

culos aos rigores do tempo, e como teria este distinctivo pouco relevo attendendo á qualidade porosa do granito amphibolico, não é para estranhar esteja deteriorada: pela mesma causa se notam estarem os cordões das molduras também gastos.

Em alguns dos Cippos Gallo-Romanos appareceram inscrições; porém em muitos outros não lh'as puzeram. Comtudo, a pedra descoberta em Citania parece mostrar vestigios de caracteres romanos gravados sobre os dois lados em que está executada a imitação do mosaico; circumstancia que ainda não foi notada, talvez por suppôrem ser falha na escultura: mas em se examinando o desenho com algum reparo, se descobrirá do lado esquerdo as letras VI e XIX; havendo do lado opposto um K, posto que esta letra esteja já incompleta; e mais dois XX. Não se pode considerar as linhas d'estas letras fazendo parte do ornato que lhes fica por cima, pois o seu contorno não se lhe liga de fôrma alguma com elle. Não foi de certo por falta de pericia de quem fez a escultura, porque vemos nos dois lados do arco esculpidos ornatos semelhantes no contorno os quaes estão completos: portanto, foram de proposito deixados assim para as letras ficarem separadas. Parece-nos por tanto serem estas letras numeraes; todavia appellamos para novas investigações afim de regeitar ou confirmar esta nossa conjectura.

De hypothese em hypothese vamos formular outra. Inclina-mos-nos que houvesse em Citania um acampamento romano, cujos vestigios eram as construcções, que naquelle logar ainda se veem, e assim não seria inverosimil suppor que este Cippo pertencesse a uma sepultura de algum guerreiro distincto, não só pelas suas grandes dimensões, como pela maneira como foi ornado. Se esta conjectura tivesse fundamento era então possivel que as letras romanas numeraes indicassem o numero da sua Legião e da Cohorte, assim como indicariam as kalendas. Não desejando aventar uma idéa destituída de fundamento, recorreremos então ao afamado archeologo Monsieur De Caumont para que nos dêsse a sua opinião a respeito d'esta antiguidade; e este illustre sabio nos fez saber, que concordava inteiramente com a nossa explicação de ser esta pedra um Cippo, e não uma Ara.

É innegavel ser este monumento archeologico um dos mais importantes que possui Portugal, e mesmo é superior áquelles que se têm descoberto nos outros paizes pertencentes ás sepulturas de Gallo-Romanos, e por esta feliz circumstancia, deveria ser esta preciosidade archeologica conservada, não ficando por mais tempo exposta aos rigores das estações no logar em que existe presentemente.

Lisboa, 13 de fevereiro de 1874.

JOAQUIM POSSIDONIO NARCISO DA SILVA.

ARCHEOLOGIA NACIONAL

Antiguidades no concelho de Porto de Moz

Na quinta de S. Paio, 10 kilometros ao poente do Porto de Moz, existem vestigios claros de povoação antiga que sem duvida florescia no tempo dos Romanos. Teem-se descoberto em grande extensão de terreno muitos alicerces solidamente construidos, cujos vãos estão cheios de grandes telhas, ossos petrificados e vasos quebrados. Sobresaem umas paredes de 5 palmos de grossura, com outras intermedias menos espessas que apparecem n'umas barreiras. Um cano que n'ellas se vê assás comido de fogo, muita borra de ferro e pedra mineral d'elle que não chegou a ir ao forno, denunciam ter sido fabrica de ferro este edificio.

Desde a ribeira da Quinta até o cimo do outeiro onde está a eira da mesma, tudo era um vasto cemiterio de mais de 200 metros de comprido e largura proporcionada. Sepulturas de duas classes: umas formadas de quatro paredes de pedra toscamente aparelhada e cobertas de lages pela maior parte inteiriças; outras de quatro paredes de pedra sem aparelho e sem mais cobertura que a terra. Umas e outras com as ossadas ou petrificadas ou reduzidas em pó branco. Em uma acharam-se uns grilhões de ferro ligando as canas das pernas. Em nenhuma se tem encontrado dinheiro nem inscripção nas lages. Ainda estão algumas intactas ao pé da dita eira, e esta mesma foi formada em cima de muitas. Seu comprimento de 7 a 9 palmos; largura proporcionada. Todas de cabeça para o oriente. Teem-se achado de palmo e meio a tres de profundidade.

Na extremidade do sul d'esta povoação extincta appareceu immensa quantidade de dinheiro romano em prata, talvez a maior e mais variada collecção de moedas d'este genero que se tem descoberto entre nós. Quasi tudo *bigatus* e *quadrigatus*. De *M. Attilius Regulus* e duas de *Fabius Maximus* as mais antigas, e do Imperador Aureliano as mais modernas; isto é, de todas as que eu vi que foram as menos. Estas moedas das quaes mais de mil me passaram pela mão, tiveram diferentes destinos: muitas foram compradas por curiosos de Leiria, Lisboa, Porto, Coimbra e d'outras partes, os quaes as procuravam com grande empenho; a maxima parte porém foram vendidas a ourives que as derreteram. Consta que um só individuo de Casaes de Mattos (logarejo visinho) que foi o primeiro inventor, vendeu cerca de 600, a 80 réis cada uma, a um ourives do Porto, na villa da Batalha, na feira que alli se faz a 15 d'agosto. Estava ao pé de uns alicerces este dinheiro. Descobriu-se a maior quantidade em 1835. Publicou-se esta noticia no periodico *O Leiriense* e foi reproduzida por outros do paiz.

Perto d'estas ruinas, em um sitio que chamam Val

da Moita, descobriu-se em 1859 um forno de cal subterrado, com grande porção d'ella. Carvão e cinza petrificados.

Nas proximidades do Juncal, nos sitios que chamam Barreiras Caietas e Ribeiro do Andão, n'uma extensão não inferior a 1800 metros, tambem ha vestigios bem manifestos de povoação antiga. Infinitos são os fragmentos que alli apparecem de grandes telhas, tijolos, potes e outros vasos (tudo de barro vermelho), como tambem instrumentos de ferro podres. De inscripções porém e dinheiro nada se tem até hoje descoberto.

Em 15 de maio de 1865 acharam-se no dito sitio das Barreiras Caietas, em terra foreira a José Duarte do Juncal, muitos esqueletos humanos, a tres palmos de profundidade, n'uma camada de terra que parece cal, todos de cabeça para o oriente, tendo cada um sua lage sobre a caveira. Um estava em sepultura aberta n'uma fragua. Os craneos de extraordinaria grossura. Mandeí parte de dois d'estes com outros ossos em novembro do mesmo anno ao sr. Augusto Luso, do Porto, membro que era d'um dos jurs da exposição que se celebrava então naquella cidade. — Recebeu-os com grande contentamento; teve-os na exposição até o fim, onde foram admirados de todos os entendedores, e depois os recolheu ao seu museu particular, onde agora estão. Um pouco desviados d'estes estavam tres de cabeça para o norte, por ventura pertencentes a epocha menos remota. Com um d'elles estava uma desmesurada espora, que por sua grandeza me fez lembrar que seria de cavalleiro dos que chamavam cataphractus ou couraceiros, e uma espada embainhada, ambas podres; e tambem uma pedra de afiar navalhas de barba, furada nas extremidades.

Perto d'este cemiterio achou-se um instrumento de pedra lioz negra, aparelhada por mão d'homem, aguçada e amolada a modo de ferro de plaina, debaixo d'uma camada de pedra de palmo e meio de grossura, a qual se estendia largamente por cima d'outras camadas; sendo mais que evidente que aquella camada foi formada pela natureza por cima do dito instrumento, pois não havia fenda nenhuma proxima ou remota por onde podesse ser para alli introduzido. Este com outros do mesmo genero que teem por estas partes apparecido, está em poder do meu amigo José Francisco Barreiros Callado, como tambem porção de moedas romanas descobertas em S. Paio.

A pequena distancia do mesmo cemiterio, ao poente, desenterrou-se um esqueleto perfeitamente conservado, que estava em sepultura em tudo igual ás de primeira classe de S. Paio. Tamanho ordinario. Um kilometro ao sul mais quatro eguaes, só com a differença de não serem inteiriças as lages da cobertura. Eram duas de homens e duas de mulheres, estando cada ho-

mem com sua mulher ao lado esquerdo. Cerca de 200 metros ao norte, embaixo na ribeira, junto da encosta do lado esquerdo, também muitas do mesmo estylo, todas de cabeça do mesmo modo para o oriente. Tamanhos diversos como as de S. Paio. Em nenhuma se tem encontrado dinheiro.

Defronte d'estas ultimas sepulturas, junto da encosta do lado direito da mesma ribeira, descobriu-se prodigiosa quantidade de ossos, de tal maneira podres e desfeitos que se não pôde distinguir, se eram humanos ou de brutos; só se viam inteiros alguns pequenos. Formavam uma camada de tres palmos de altura em espaço de uns doze metros quadrados. No meio d'aquella multidão de ossos estava mui bem direita e apumada uma urna funeraria de barro vermelho, de tres palmos e meio de altura, completamente cheia de ossos. Ao pé estava uma mó de moinho de mão, de tres palmos de diametro, e não longe d'alli um peso de barro, como o da urna, furado em uma das extremidades, e pesa exactamente tres arrateis. A urna quebraram-na os trabalhadores, julgando conter preciosidades. Junto de tudo isto descobriu-se uma calçada muito bem feita e conservada, de pedra, a uns quatro palmos de profundidade, de pouco mais de dois metros de largura. Explorou-se até uns 60 metros de extensão, continuando por baixo da terra até onde não se sabe, com direcção de norte a sul que é a da ribeira.

Não ha indícios por aqui de via romana.

P. ANTONIO PEREIRA LOURO

Socio correspondente da Real associação dos Architectos Civis e Archeologos Portuguezes.

MONOGRAPHIA

DA

EGREJA DE SANTA MARIA DO CASTELLO D'ABRANTES

Esta igreja era a antiga mesquita dos mouros quando El-Rei D. Affonso Henriques lhes tomou o Castello em 1148, e como então ficasse em ruinas, El-Rei fez voto de sobre ellas erigir um templo á Rainha dos Anjos, mas as suas occupações guerreiras foram causa de não poder em sua vida cumprir a promessa; recommendou-a a seu filho D. Sancho, o qual, pelos mesmos motivos, a transferiu para seu filho D. Affonso II, e foi este que lhe deu principio em 1215 com a invocação de Santa Maria do Castello, e passados dois annos a constituiu parochia e foi a segunda d'Abrantes.

A dita igreja foi outra vez destruida, provavelmente por effeito de algum tremor de terra no anno de 1429, e de novo reedificada em 1433 pelo Alcaide-mór Diogo Fernandes d'Almeida, Creado e Vedor da Fazen-

da de El-Rei D. Duarte, e de D. Affonso V. Diogo Fernandes d'Almeida foi pae do 1.º Conde de Abrantes D. Lopo d'Almeida.

Ha n'esta egreja, que presentemente serve de deposito de ferramentas, de cal e areia, de cavalletes para obras, e algumas vezes de deposito de palha, para se admirar ricos mausoleos aonde descansam os restos mortaes do segundo fundador e de seus descendentes, os primeiros Condes e Senhores de Abrantes. Estes mausoleos são de lavôres de primoroso trabalho, prendem a attenção do observador curioso e que sabe avaliar as bellezas da arte.

A freguezia de Santa Maria do Castello foi supprimida em 1834, e annexa com suas *capellas* á egreja matriz de S. Vicente Martyr.

Epitaphios dos tumulos

1.ª

N'este monumento jaz o muito Nobre Varão e Moço Cavalleiro, D. Fernandez d'Almeida, Creado e Vedor, que foi da Fazenda, e do Conselho dos Reis D. Duarte, e de El-Rei D. Affonso V, foi muito leal servidor dos ditos Senhores, muito virtuoso, devoto Catholico, discreto, e de mui virtuosa conversação entre os homens; os seus feitos forão taes que saptisfez sempre mui bem ao que devia a sua nobreza, como a Cavallaria; elle edificou esta egreja de Nossa Senhora por sua devoção, e ornamentou; e finou-se em mui bom estado com todos os auctos e Sacramentos que hera obrigado, no mez de Janeiro aos 5 dias d'elle da era de N. S. Jesus Christo 1450 annos, e foi filho de de Fernam d'Alvares d'Almeida, que foi aio do ditto Senhor Rei D. Duarte, e dos infantes D. Pedro, e D. Anrique seus Irmãos.

2.ª

Aqui jaz o Corpo do muito magnifico Senhor D. Lopo d'Almeida Conde e Senhor de Abrantes, o qual em sua vida n'estes Reinos, e fora d'elles, assim na paz como na guerra fez cousas de grandes feitos, e dignos de muito louvor, com grande amor e lealdade aos Reis D. Duarte e D. Affonso, e D. João que em reinaram em o mesmo Reino temporal nunca deixou de fazer o que devia a Deus e á sua consciencia hora setenta annos, e falleceu aos 3 de fevereiro de 1483, e mandou fazer esta Sepultura na qual mandou lançar a muito magnifica Senhora Condeça D. Brites da Silva, sua mulher, para que na morte fossem juntados, pois grande amor e concordia annos juntamente viverão.

3.ª A

N'esta sepultura jás D. Deniz d'Almeida filho do 3.º conde d'Abrantes, falleceu a 7 de junho de 1584 annos.

4.^a

Aqui jaz D. Antonio d'Almeida, Senr. da Villa do Sardoal, e alcaide-mór da villa de Abrantes, filho de D. Lopo d'Almeida, 3.^o Conde de Abrantes e da Condeça D. Maria de Vilhena, sua mulher, falleceu em Abrantes d'idade de 56 annos, a 23 de Novembro de 1536, Jaz com elle D. Joanna de Menezes sua primeira mulher filha de D. Anrique de Menezes, Governador, que foi da India, e D. Guiomar da Cunha sua mulher, que falleceu em Abrantes de idade de 60 annos em Setembro de 1574.

4.^a A

Aqui jaz D. Antonio d'Almeida, filho de D. Deniz d'Almeida, filho de D. Deniz d'Almeida, contador mór d'estes Reinos de Portugal, e de D. Joannã da Silveira, sua mulher, falleceu em Abrantes a 9 de Novembro de 1599, e com elle se mandou lançar, D. Maria de Menezes sua mulher, filha de D. Antonio d'Almeida, Alcaide-mór de Abrantes, e Senr. do Sardoal, e de D. Joanna de Menezes sua mulher, falleceu em Abrantes aos 5 de dezembro da era de 1615 annos.

5.^a

Aqui jaz D. João d'Almeida, Senr. da villa do Sardoal, e Alcaide-mór da villa de Abrantes, filho de D. Antonio d'Almeida, e de D. Joanna de Menezes sua 2.^a mulher, achou-se com El-Rei D. Sebastião na Batalha d'Alcacer, e foi n'ella cativo, falleceu em Lisboa d'idade de 50 annos e 5 mezes a 13 de Outubro 1592.

Jaz com elle D. Leonor de Mendonça sua mulher, filha de Simão Gonsalves da Camara, Capitão da Ilha da Madeira, e Conde da villa da Calheta, e de D. Izabel de Mendonça sua mulher que falleceu a 3 de janeiro de 1598 annos.

5.^a A

Aqui jaz D. Simão d'Almeida, e D. Aldonça de Mendonça, filhos de D. João d'Almeida, Senr. do Condado de Abrantes, e D. Leonor de Mendonça, falleceram moços solteiros.

À porta da Igreja

Aqui jaz D. Rodrigo Annes de Sá Almeida e Menezes, 1.^o Marquez de Abrantes, 3.^o Marquez de Fontes, 7.^o Conde de Penaguião, Gentil homem da Camara, Embaixador nas Cortes de Roma e Madrid, Vedor da Fazenda, e Cavalleiro da insigne Ordem do Tozão de Ouro.

Esta igreja tem só uma nave ficando a capella-mór

separada pelo arco triumphal, e esta ornada com bellos azulejos. O altar que occupa todo o espaço do fundo tem imagens pintadas a fresco na parede, de menos má execução, os quaes estão ainda bem conservadas; pelo seu genero de pintura, pela sua antiguidade e igualmente pela sua raridade de se encontrarem no nosso paiz, merecem muito apreço.

Na nave por cima da porta principal ha um coreto; e na sacrestia uma pia para agua benta, que denota pelo seu trabalho a epoca antiga da fundação d'este edificio religioso.

FRANCISCO ALVES COUTINHO.

Noticia dos nomes e das obras dos architectos civis mais notaveis da antiguidade e dos tempos modernos, pertencentes a diversas nações.

(Continuado do n.^o 8, pag. 125)

- Italiano* — Baccio Bianco, architecto de Filippe IV rei de Hespanha, 1486.
- Belga* — Baghen, architecto da cathedral de Brue, 1476.
- Franccez* — Bailly, architecto do tribunal do commercio em Paris — 1869.
- Allemao* — Bainer, architecto a Pardal, 1478.
- Phimicio* — Bakenkhonsou, architecto de Thebas, 1604, ant. de J. C.
- Allemao* — Balastre, 1482.
- Franccez* — Ballu, architecto da igreja da Trindade em Paris, 1869.
- Franccez* — Baltard, architecto das Halles Centraes em Paris, 1852.
- Portuguez* — Balthasar Alvares, architecto do mosteiro de S. Bento da Saude e do edificio de S. Antão, 1598.
- Allemao* — Baner, architecto em Nuremberg, 1458.
- Allemao* — Banman, architecto a Potsdam.
- Italiano* — Barabino, architecto do Theatro Carlo Felice em Genova — 1830.
- Hollandez* — Barkenwerd architecto d'Utrecht, 1488.
- Italiano* — Barmero, 1671.
- Amer. Ing.* — Barnett — Necropole de Sidney — 1870 (Australia.)
- Italiano* — Barrozzio (Vignola) architecto e auctor muito distincto — 1573.
- Italiano* — Bartholomeu, em Bâle, 1868.
- Inglez* — Barry, architecto do Parlamento de Westminster, 1854.
- Italiano* — Baseggio, em Veneza, um dos architectos do palacio das Doges, 1350.
- Italiano* — Bassano (Anibal) dirigiu a construcção da Loggia de Padua — 1493.

- Italiano* — Bassi, — Arco triumphal de Affonso I em Napoles.
- Francez* — Baudry — Escada nobre do Hotel de Villa de Paris.
- Francez* — Bayart, 1687.
- Inglez* — Bayle de Berlington, 1695.
- Portuguez* — Balthasar (Fernandes), architecto do palacio real de Cintra — 1482.
- Portuguez* — Bartholomeu Rodrigues, architecto do palacio da inquisição em Lisboa — 1654.
- Inglez* — Bedborough, architecto do Aquarium em Westminster — 1867.
- Portuguez* — Benavente (Francisco) construcção das columnas da igreja do convento de de Belem — 1517.
- Portuguez* — Bento de Ravena, architecto d'El-Rei D. João III — 1541.
- Portuguez* — Bernardo architecto do portal da Sé Velha de Coimbra — 1136.
- Portuguez* — Bernardo d'Oliveira, architecto do palacio real de Queluz, e foi o primeiro director da Academia portugueza em Roma — 1781.
- Francez* — Beannyez, architecto em Orleans, 1521.
- Allemao* — Becker, architecto em Lignitz, 1386.
- Francez* — Becquet, architecto em Ruan.
- Allemao* — Beer, architecto em Nuremberg, 1485.
- Allemao* — Beheim architecto em Nuremberg, 1385.
- Inglez* — Belcher, architecto do Hotel da companhia commercial dos corrieiros em Londres 1873.
- Allemao* — Belier, — palacio em Heidelberg — 1592.
- Italiano* — Belli (Paschal) — restauração da Basilica de S. Paulo em Roma — 1833.
- Italiano* — Benedetto, architecto em Florença, 1498.
- Allemao* — Benedict, architecto em Kuttember, 1510.
- Dinamarquez* — Bennevil — Cathedral de Upsal — 1286.
- Italiano* — Bergagnone, architecto da Cartuxa de Pavia, 1473.
- Italiano* — Bergamasco — capella exagona de Camaldolesi em Veneza, 1525.
- Allemao* — Beringer architecto em Lignitz, 1386.
- Hespanhol* — Bernardus, principiou a construcção da Cathedral de Tarragona, 1256.
- Inglez* — Bernard (Smith), architecto do museu de historia Natural em Londres — 1874.
- Allemao* — Bernard, architecto em Heidelberg, 1539.
- Italiano* — Bernini, architecto da columnata da Praça de S. Pedro em Roma, e baldaquino em bronze d'esta basilica.
- Allemao* — Bethen, architecto em Magdebourg, 1493.
- Allemao* — Berthold architecto de Walkeuried, 1207.
- Allemao* — Berthold, architecto em Breslau, 1465.
- Allemao* — Bestiirling, architecto em Meissen, 1471.
- Italiano* — Bianchi — igreja de S. Francisco de Paula em Napoles — 1830.
- Francez* — Biard, um dos architectos do palacio de Blois, 1515.
- Allemao* — Bischoff, architecto em Nauhausen e a Strasbourg, 1468.
- Allemao* — Blarer — Chancellaria Municipal de Constance — XVI seculo.
- Francez* — Blanc (Le) a restauração da bibliotheca nacional de Paris — 1872.
- Allemao* — Blasins, architecto em Gorlitz, 1498.
- Allemao* — Bôblinger (Matheus) architecto em Frankfurt, e Ulm. 1472.
- Americano Inglez* — Bloor, architecto e auctor — 1869.
- Allemao* — Boileau — igreja de St. Eugenia em Paris — 1855.
- Francez* — Blondel, de Picardie, auctor de obras d'architectura, — 1686.
- Francez* — Blondel (sobrinho), fez igualmente publicações sobre a architectura, 1774.
- Allemao* — Bôblinger, architecto da cathedral d'Ulm, 1503.
- Inglez* — Bodley (G), architecto do edificio da direcção geral dos estudos em Londres, 1874.
- Allemao* — Boebbling architecto de Munster de Ulm — 1387.
- Allemao* — Boffig, architecto da Cathedral de Barcelona, 1416.
- Francez* — Boffrand, architecto do Castello de Nancy, 1754.
- Belga* — Boghen, 1536.
- Allemao* — Bohnstedt Luiz, architecto do novo palacio Legislativo de Berlin — 1872.
- Italiano* — Ronanno — Torre de Pisa — 1174.
- Francez* — Bonant, construiu a Salpêtrière, 1656.
- Francez* — Bonard — architecto do palacio de Orsay — 1810.
- Francez* — Bonaventure, architecto em Paris, 1402.
- Allemao* — Bonensack, architecto de Magdebourg, — 1208.
- Francez* — Boneval de Ruão, 1496.
- Italiano* — Bono — Palácio das Doges em Veneza — XIII seculo.
- Flamengo* — Borenck — Castello de Boussen — 1548.
- Italiano* — Boromini, em Roma, 1680.
- Italiano* — Bonsignone — igreja da Virgem em Turim — 1818.
- Flamengo* — Boschère — hospital de Andenaerde — 1465.
- Hollandez* — Bosboom (Simão) construiu bellos edificios em Amsterdam — 1868.
- Portuguez* — Botaca, architecto da igreja do mosteiro de Belem, — 1498.
- Francez* — Bouchet (Julio), auctor de publicações architectonicas — 1853.
- Hollandez* — Bouman (Johannes) — cathedral de Berlim e outros edificios. 1750.

- Belga* — Bourla (F.) — Grande theatro de Antuerpia — 1834.
- Hollandez* — Bouwens — bairro novo de Egmon — 1855.
- Italiano* — Bramante — architecto de S. Pedro em Roma e do zimbório da igreja da Graça em Milão.
- Allemao* — Brand, architecto em Dantzick, 1485.
- Inglez* — Brade, architecto do tribunal da justiça em Hastings — 1875.
- Inglez* — Brandai (D.), architecto do palacio do Duque Eorfolk — 1872.
- Hollandez* — Bray (Salomão), architecto da cathedral de Harlem — 1597.
- Allemao* — Brecht, architecto em Hamm, 1510.
- Italiano* — Bregno, architecto em Veneza, 1480.
- Hollandez* — Breuck, construiu a Abbadia de S. Gluslain — 1656.
- Flamengo* — Brissy — igreja de S. Pedro em Douai — 1731.
- Belga* — Broc — igreja parochial de S. Salvador em Bruxellas — 1811.
- Inglez* — Brooks (James) architecto da igreja da Annunciação em Chislehurst 1874.
- Francez* — Brosse (De) de Paris, architecto do palacio de Luxembourg, 1615.
- Francez* — Bruand — Hotel dos invalidos em Paris — 1670;
- Francez* — Bruck, de Saint Omer — 1661

(Continua)

Architecto — J. DA SILVA.

CHRONICA

Descobriu-se no mez de janeiro do presente anno uma sepultura romana no sitio da Piedade, districto de Cacilhas, na occasião de se fazer uma surriba. A sepultura era composta de grandes tijolos com o comprimento de 0^m,40, largura 0^m,26 e grossura 0^m,4: dentro d'ella encontrou-se a parte superior d'um crâneo e o fragmento da base d'um vaso d'argila vermelha de fabrico bastante grosseiro: infelizmente os trabalhadores quebraram os tijolos, e sómente um unico se pôde salvar da destruição, o qual está exposto no Museu do Carmo, assim como a parte do crâneo, achado dentro d'esta sepultura.

* *

Um precioso monumento epigraphico de dois seculos antes de J. C. que se refere ao rei moabita Moesa, cujo texto narra as guerras com os principes israelitas, o que vem confirmar da maneira mais positiva o que refere a Biblia, acha-se presentemente exposto no Museu do Louvre. A raridade de se terem descoberto

inscrições hebraicas faz augmentar muito mais o valor historico d'esta aquisição de que está agora de posse a França.

* *

O tunel submarino da Mancha vae-se começar, o qual terá de extensão entre Douvres e Calais 48 kilometros; tanto da parte da Inglaterra como de França se fará a comunicação por meio de dois poços com o diametro de 8 metros e terá de profundidade 127 metros. Estes poços serão esgotados constantemente por duas machinas de força de 2:000 cavallos cada uma.

A via será dupla e ficará situada a 160 metros por baixo do fundo do mar do Estreito! Em nove horas se poderá ir directamente de Paris a Londres; sendo preciso para a execução d'esta colossal obra d'arte dez annos de trabalhos!

* *

No concurso para se erigir um monumento ao inclito marechal Duque da Terceira foram approvados pelo Jury tres projectos de oito concorrentes e artistas portuguezes; sendo classificado, em primeiro lugar, o plano do architecto o sr. Antonio José Gaspar, digno socio da nossa real associação; em segundo lugar, o modelo do esculptor o sr. José Paulo Nunes; e em terceiro lugar, o projecto do artista o sr. Manoel Maria Bordallo Pinheiro, tambem nosso associado.

* *

Uma rarissima descoberta d'uma lampada de bronze veiu ultimamente enriquecer o museu d'archeologia de Modena; pertence ao meiado do IV seculo, e alem da sua linda configuração, mostra a particularidade de ter letras de prata embutidas do nome da pessoa a quem fora dedicada na occasião do seu baptismo.

O distinctissimo sabio archeologo romano o sr. De Rossi julga pelo appellido que se acha gravado ser o nome do Prefeito de Roma no anno 355, *Fabio Felice Pasifilo Paolino*.

É a terceira lampada d'este metal que se conhece do tempo do christianismo na Italia.

* *

Acaba de ser inventado na Allemanha um novo instrumento de agrimensor; facilita determinar um ponto conforme a sua situação e sua altura, d'uma maneira diversa empregando o *pylometro*; pois que, pelo novo instrumento, se obtem esse resultado por uma unica operação automatica e sem que se precise empregar nenhum calculo.

* *

A magnifica basilica de S. Diniz (em França) já está completamente restaurada. O insigne architecto

Mr. Viollet-le-Duc, nosso distincto socio correspondente, para o qual a arte ogival não tem segredos, restabeleceu com o maior escrupulo todas as partes e detalhes d'este famoso monumento religioso; como se deveriam executar sempre quaesquer restaurações pelos artistas intelligentes e respeitadores da architectura de outras epochas.

As construcções mais remotas d'esta basilica datam de seculo IX. O tumulo mais antigo é o de Carlos o Calvo, monumento executado em bronze.

Os tumulos que durante a revolução franceza tinham sido tirados para o museu dos monumentos nacionaes, foram novamente restituídos para o jazigo real d'este templo.

Estes difficeis e delicados trabalhos fazem tanta honra ao habil e talentoso architecto, como havia já alcançado merecida fama pela intelligente e primorosa restauração da cathedral de Nossa Senhora em Paris.

* *

A sociedade central dos architectos de Paris offereceu ultimamente um banquete ao distincto architecto Mr. Bally, seu vice-presidente, para festejar a sua recente nomeação de Membro do Instituto de França.

* *

O secretario do Real Instituto dos Architectos Britannicos foi encarregado por esta respeitavel associação para felicitar a Real Associação dos Architectos Civis Portuguezes pelo novo anno, e manifestar-lhe novamente quanto anhela pela conservação das boas relações artisticas entre confrades dos dois paizes: o nobre character d'esta illustre nação se patenteia sempre em todos os seus actos de urbanidade e de illustração que tanto a distingue; e recebendo nós esta honrosa distincção, aqui tributamos o nosso respeito e gratidão ao Instituto Real dos Architectos Britannicos, e tambem a todos os nossos confrades inglezes.

* *

Uma extraordinaria descoberta teve logar no principio d'este anno proximo de Marseille n'uma caverna no calcaria jurassico achou-se uma estação préhistorica muito curiosa; pois no fim d'esta caverna estavam accumulados ossos humanos pertencentes a dez esqueletos dos dois sexos; assim como instrumentos de silex lascados, e tambem alguns fragmentos de louça de barro de fabrico grosseiro.

* *

Creou-se em Paris uma commissão de homens scientificos para indicar as condições e expecionar a collo-

cação dos conductores para os raios; o que dantes serralheiros vulgares executavão estes trabalhos por um processo vicioso, e tendo-se mesm oprovado que os aparelhos por elles assentes não evitariam nos edificios os estragos da electricidade.

Determinou-se que a haste deve ser inteiriça de ferro forjado, galvanizada, e nunca pintada; compensadores de dilatação seriam collocados sobre diferentes pontos dos conductores metalicos: a ponta da haste teria uma frecha em cobre, e não de platina, como estava em uso collocar pela rotina. Quando se pensará no nosso paiz em providenciar a tal respeito, e para se evitar a arriscada accumulção de se consentir tantas hastes juntas dos conductores sobre os edificios?

* *

O governo do Japão fundou este anno em Yeddo uma academia de Ballas Artes; e contratou com artistas italianos para ensinarem a architectura, pintura e esculptura n'aquelle paiz pelo prazo de cinco annos; dando-lhe de ordenado a cada professor 1:065\$000 réis, casa para habitar, e as viagens pagas. Os decedentes dos Ainos mostram ser mais generosos, e darem maior apreço ao talento, do que outras raças que se jactam de serem mais illustrados!

* *

Não se ignora que havia no convento dos Freis de Christo, em Thomar, um grande livro do côro com letras floreteadas, coloridas e ornadas de lindos arabescos pintados primorosamente sobre pergaminho pelo celebre artista Francisco de Hollanda; principalmente a vinheta do rosto do primeiro canto é obra admiravel pela sua esmerada execução; alem de ser a unica aguarella que enriquecia este notavel livro, e a qual está exposta presentemente no museu archeologico do Carmo.

Este precioso livro desapareceu, assim como outros objectos de subido valor artistico, do nosso paiz. Achamos por acaso á venda por diferentes vezes 74 d'estas *letras cortadas das folhas* do pergaminho, tanto as capitães como as minusculas, e alguns compassos da musica de cantochão; assim como a bellissima aguarella do frontespicio. Tão criminoso quanto estúpido foi ter praticado este vandalismo!

N'um dos arabescos, que ornem uma das margens dos cantos religiosos está representado um retrato, feito á pena, e o unico que apparece n'esta collecção: supomos será aquelle do insigne illuminador, pois era costume n'aquelle epocha os artistas deixarem os seus retratos, pintados por elles mesmos, nas suas obras.

J. DA SILVA.